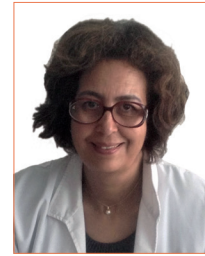


Edito



Les maladies auto-immunes (MAI) sont la 3^{ème} cause de morbidité dans le monde après les affections cardiovasculaires et les cancers, leur poids économique et humain est donc énorme. Elles touchent à plus de 65 % en moyenne les femmes et une sur 6 d'entre elles est ou sera atteinte à un moment ou un autre de sa vie. Elles représentent pour elles la 8^{ème} cause de leur mortalité et réduisent en moyenne de 15 ans leur espérance de vie. On estime que le nombre de femmes souffrant de MAI les plus fréquentes (lupus, sclérodermie, polyarthrite rhumatoïde, sclérose en plaques, ...) représente le double de celui touché par le cancer du sein et presque une fois et demi de celui touché par la maladie coronarienne. Cette spécificité féminine n'est pas assez connue du grand public et mériterait d'ailleurs des campagnes d'information.

La fréquence de ces pathologies est en réelle recrudescence depuis plusieurs décennies grâce à une meilleure approche diagnostique, rendue possible notamment grâce aux outils biologiques. Une des premières causes avancées à ce phénomène en serait les modifications de notre environnement : des produits chimiques de plus en plus nombreux font partie de notre quotidien et perturbent le fonctionnement de notre système immunitaire. Leur origine est plus largement multifactorielle. Le tabac, l'obésité, des bactéries et des virus sont ainsi des facteurs de risque dans la survenue de certaines MAI. Une prédisposition génétique explique aussi leur survenue, en particulier en lien profond avec notre carte d'identité biologique, le système HLA. Certaines MAI, telles la maladie cœliaque et les spondylarthropathies, nous rappellent bien que les MAI sont une question de famille : 10 % des parents du 1^{er} degré des cœliaques sont ainsi à risque de développer la maladie ; 20 % des collatéraux de 1^{er} ou 2^{ème} degré d'une personne touchée par la spondylarthrite sont atteints de spondylarthropathies ou d'un psoriasis, d'une maladie de Crohn ou encore d'une uvéite.

Les MAI fédèrent non seulement les femmes et les familles, mais également toutes les disciplines médicales, en offrant un très large éventail de symptômes auxquels elles sont toutes confrontées.

Les MAI ont été ces dernières années un des champs les plus fertiles de la recherche. Leur étude a fait émerger de nouveaux concepts comme l'épigénétique, qui permet de battre en brèche la doctrine classique que tout est écrit dans les gènes de façon définitive. Grâce à l'épigénétique, on découvre que l'environnement influence de façon importante l'expression des gènes et que l'on peut agir sur celui-ci pour se prémunir des MAI. De nouveaux axes de recherche ont également concerné le microbiote intestinal dont l'étude a beaucoup bénéficié de ses liens avec les MAI.

Par ailleurs, les MAI nous ont fait vivre une vraie révolution scientifique avec l'avènement de la biothérapie, dont l'utilisation a démontré notre nouvelle capacité à viser au plus près de la source des défaillances immunologiques de l'organisme et pouvoir pénétrer dans "l'intimité des molécules" pour appréhender leurs dysfonctionnements les plus ténus.

Les MAI n'ont pas encore dévoilé tous leurs secrets mais les progrès observés toutes ces dernières années dans la recherche sur leurs mécanismes et les réponses thérapeutiques, laissent entrevoir que beaucoup de ces pathologies n'auront plus qu'un impact faible sur la qualité de vie des patients d'ici quelques décennies.

D'un point de vue propre à notre pays, la sensibilisation aux MAI a connu, depuis une dizaine d'années, un vrai élan. Parmi les acteurs de cette sensibilisation, on peut citer l'Association Marocaine des Maladies Auto-Immunes et systémiques (AMMAIS) qui a effectué notamment un important travail d'information auprès du grand public, l'Association Marocaine de Biologie Médicale (AMBM) qui a beaucoup œuvré pour une meilleure prise en charge de ces maladies au Maroc en organisant notamment des rencontres clinico-biologiques conjointement avec l'AMMAIS, et le Groupe d'Etude de l'Auto-Immunité Marocain (GEAIM) qui accompagne les biologistes au perfectionnement de leurs pratiques en auto-immunité.

Ce mouvement a été largement soutenu par le Journal de Biologie Médicale (JBM), le premier journal marocain à être une passerelle entre les cliniciens et les biologistes, et qui n'a cessé, depuis sa création, de renforcer les liens entre ces deux parties et d'installer une vraie culture du dialogue clinico-biologique dans notre pays.

Dr. Khadija Moussayer

Spécialiste en Médecine Interne et en Gériatrie, Casablanca. Maroc